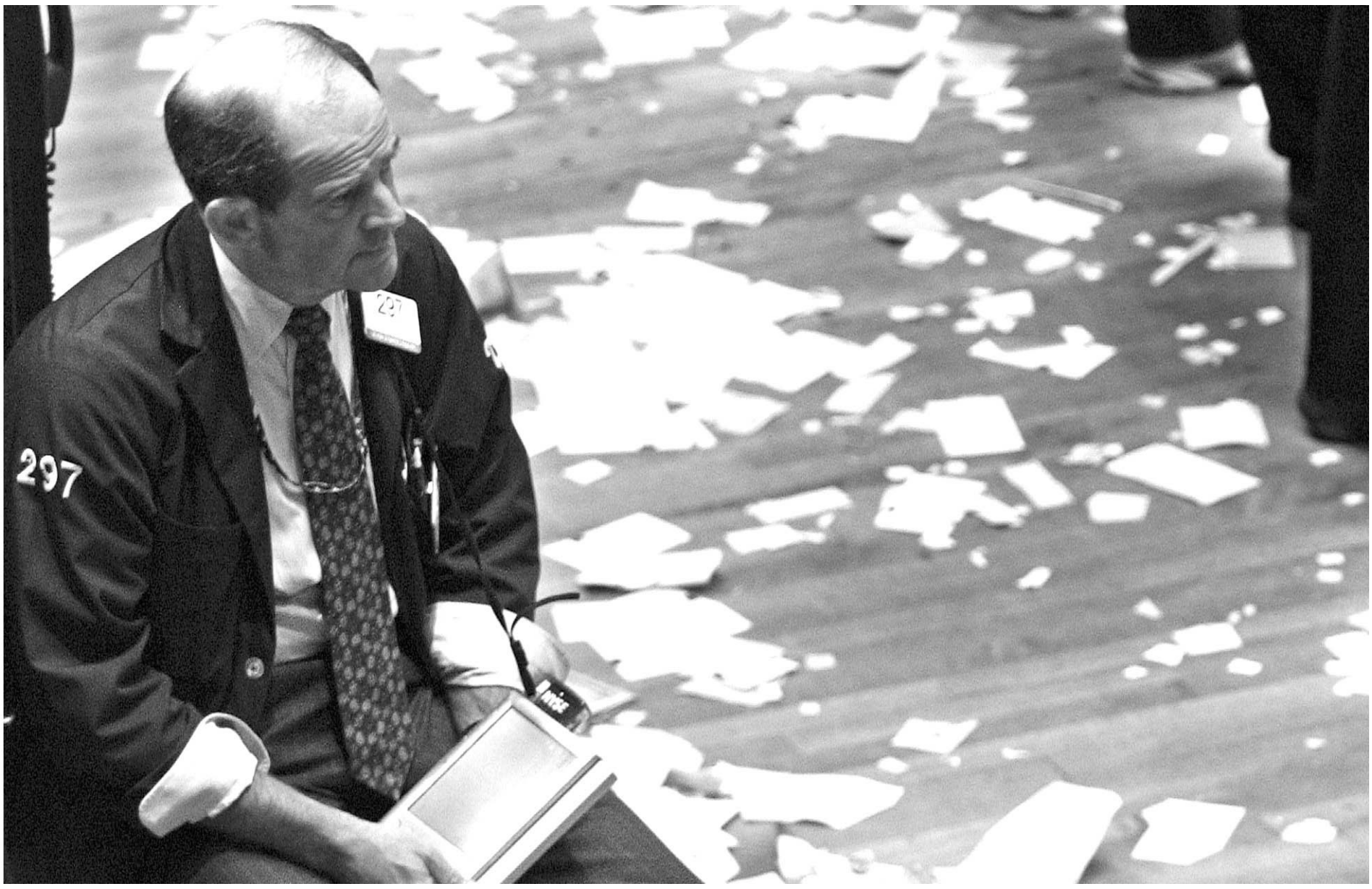

cier lui-même se rémunère par une ponction sur ces exploitations préalablement faites. Cela ne veut pas dire qu'il devient une classe à part. Il n'est qu'une fraction au sein des classes capitalistes. Il n'en reste pas moins que sa perception de la planète est différente.

Un industriel ou un commerçant doit forcément se soucier des conditions locales de production et d'échange. Des milieux super-globalisés, uniquement financiers, ne sont intéressés que par une seule chose : avoir leurs 17% tous frais de gestion et impôts déduits pour pouvoir donner bon an mal an 10 à 12% à leurs actionnaires. Ce qui veut dire que le capital financier, tendanciellement est beaucoup moins sensible à la prégnance de la localité, ce que j'appelle le fait local, comme l'était le capitalisme industriel ou le capitalisme marchand. Ce capitalisme financier n'a qu'une vision, c'est la déréglementation, la dérégulation, afin que partout les conditions d'extraction du prélèvement qu'il opère sur une exploitation qui est déjà faite par les autres secteurs du capitalisme puisse être identique et optimisée.

Alors il n'empêche qu'on n'en reste pas moins au sein du capitalisme —je ne partage pas du tout certaines thèses que certains intellectuels ou chercheurs nord américains développent en parlant de super-impérialisme ou de super-capitalisme. Et ce n'est pas du tout l'argent qui crée l'argent. Les revenus de capitaux, ça n'existe pas. Ce ne sont rien d'autre que des revenus du travail qui ne sont pas donnés aux travailleurs. D'ailleurs entre parenthèses, on se fait piéger par les mots. Quand sur une fiche de paie vous voyez marqué charges salariales, charges patronales, cela n'existe pas, les charges n'existent pas, on n' a que le salaire : une partie du salaire est directe, et une partie du salaire est socialisée. Les charges patronales c'est un concept qui a été inventé pour justifier le paritarisme à la sécurité sociale : cinquante-cinquante. En réalité, ce n'est pas du tout démocratique, parce que normalement un homme égale une voix. Mais là je m'égare...

Ce qui a pu changer, c'est la redistribution interne au sein du capitalisme, et au bas de l'échelle les milieux sociaux des travailleurs ont été considérablement modifiés : le nombre, la proportion des ouvriers d'usines a baissé, d'autres milieux sociaux, de travailleurs, sont apparus, avec les révolutions technico-scientifiques. Mais on n'en reste pas moins au sein du mode de production capitaliste. Or le mode de production capitaliste est un mode de production qui souffre de contradictions internes considérables de deux sortes, ne serait-ce que parce que les exploités sont censés constituer eux-mêmes le marché. C'est ce que Marx a analysé comme la fameuse baisse tendancielle du taux de profit. Mais sans rentrer dans les détails, disons rapidement que le capitalisme n'a que deux moyens pour se débarrasser de ses contradictions internes.

Expansion du capitalisme par révolutions scientifiques

Le premier moyen, ce sont les révolutions scientifiques qui permettent de découvrir des procédés techniques de fabrication aux coûts de plus en plus faibles —là les économistes marxistes parleraient d'un capital fixe de plus en plus faible. Sauf que les révolutions scientifiques ne sont pas programmables et provoquent aussi des tensions considérables entre milieux de la bourgeoisie et entre pays : entre ceux qui ont pu s'approprier le mieux et le plus vite les nouvelles techniques, et ceux qui n'ont pas pu le faire. C'est un phénomène qui permet certes à certains secteurs de surpasser leurs contradictions, mais qui plongent d'autres vers la prolétarisation.

Et l'autre moyen, c'est l'expansion, depuis toujours, afin de soumettre des sociétés qui n'étaient pas intégrées au mode de production capitaliste, à sa domination. Or aujourd'hui —quand je dis aujourd'hui, c'est depuis vingt ans— qu'est-ce qu'on voit ?

On voit trois types d'expansion différents. Il y en a une qui est géographique : la récupération par le capitalisme de l'espace antérieurement occupé par les pays disons du stalinisme réel, ce qu'on appelait les pays de l'Est